

## Chapitre II.

---

### *Les Fauxbourgs.*

#### §. I.

**Le Nombre des fauxbourgs, des maisons, des eglises, des paroisses, des couvents, des cimetières; la population, les foires.**

On compte à Vienne 34 fauxbourgs; ils sont aussi nommés *terres*, et leur baillifs les *juges de terres*. Ce fut le mois de Novembre en 1791., que 8 Directeurs de police y furent employés, avec leur personal, et leur garde de police, pour maintenir la sûreté publique. Les plus beaux des fauxbourgs sont la Leopoldstadt (ville de Leopold) — la Josephstadt (ville de Joseph) — la Wieden — la Landstrasse — la Leimgrube et Mariabülfe — la Alstervorstadt (le fauxbourg de pies.) Les rues principales y sont larges, et quelques unes ont la longueur

gueur d'une demie heure ; elles sont entrecoupées par des rues à travers, qui ont été nouvellement bâties. Aucune a du pavé. L'architecture des maisons est belle, mais ne se leve communement pas au dessus de 3 etages. Le nombre des maisons, qui s'accroit toutes les années, monte actuellement outre 4550.

Les fauxbourgs ont assés de beaux palais, des jardins excellens, des promenades, des rues fereines, de grandes places agreables, et des endroits publics pour les amusemens. Presque chaque auberge ou bierrerie a son jardin, ou on peut se divertir en jouant aux quilles, en s'y promenant, en mangeant et buvant, à grand ou petit prix, tout comme on le souhaite.

L'espace entre la fosse de la ville jusqu'aux bourgs est des 600 piés ; le chemin est garni des allées, et des lanternes, illuminées pendant la nuit. C'est aussi dans les fauxbourgs que les noms des rues et des places sont écrites, pour la

commodité des habitans, et la plus grande des étrangers.

Des paroisses il y a 21 — des églises en tout 30 — des couvents des religieux 11 — des religieuses 2 — des cimetières 4.

La population des fauxbourgs est comptée à 156989 personnes ; mais le compte le plus sur est d'en accepter pour la ville et les fauxbourgs 270000.

Outre les deux foires dans la ville il y a encore trois dans les fauxbourgs, savoir, celle de St. Marguerite dans la Leopoldstadt, qui commence le 20 de Juillet, et qui dure pendant 3 semaines, la foire de boiferie dans la Rossau, le 27 de Sept., et enfin la foire de potiers, de même dans la Rossau au mois de Juillet.

## §. II.

### Eglises et Couvents remarquables.

L'église de St. Charles sur le chemin pour le Rennweg est la plus belle de Vienne.



*Kirche des H. Karls vor dem Färnerthore*



Vienne; elle est isolée sur une petite colline. L'Empereur Charles l'a fait bâtir à grands frais par un voeu, qu'il fit en 1713, quand la peste desola la ville. Le bâtiment fut achevé en 1737.

L'edifice principal est surmonté d'un Dome, à huit coins, couvert de cuivre. Le Portal, auquel on monte par 11 grands degrés de pierre repose sur 6 colonnes de Corinthe, sur le quel sont écrits ces mots:

Vota mea reddam Domino

In Conspectu timentium eum:

Aux deux cotés sont deux entrées séparées, qui forment des portiques. A coté de son Fronton sont deux larges, hautes, colonnes doriques isolées. Elles ont 13 piés en diamètre; du dehors y sont travaillés en basrelief la vie, la mort et les faits de St. Charles. Au dedans elles sont creusées, et des escaliers derobés conduisent a leurs galeries. Au dessus des Capiteaux se distinguent sur chacune quatre aigles de bronze,  
bien

bien dorés, dont les ailes, en se touchant, forment la ballustrade des balcons. Les tableaux dans l'église sont de Schuppen, Gran, Rothmayr, Ricci et Pelegrini. Les pretres de l'ordre des chevaliers du croix, ornés de l'étoile rouge, demeurent là, et ont en même temps la paroisse.

### L'Eglise de la Visitation de la Vierge Marie sur le Rennweg.

Elle a presque la même Architecture que la belle église de St. Pierre dans la ville. Le Dome est peint par Pellegrini. Les tableaux sont d'Altomonte et de Pellegrini. Le tableau du grand autel est d'un maître des pays bas. De même le couvent y aboutissant des Salesiennes ou la fondation d'Amelie, fondée par l'Impératrice Wilhelmine Amalie, est très digne d'être remarqué. Les habitantes de cet edifice se chargent de l'éducation des filles nobles.

L'egli-

## L'Eglise de St. Leopold

Dans le fauxbourg du même nom. Elle subsiste déjà plus de 100 années ; le tableau du maître - autel est d'Alto-monte. Sur la même place, ou elle est érigée, les Juifs eurent avant un siècle leur Synagogue.

Les Carmes.

Les frères de Misericorde.

L'église de St. Jean dans la Leopoldstadt.

Les Augustins.

L'église de la maison des orphelins sur la Landstrasse,

L'église des Paulins sur la Wieden.

La Paroisse de Mariahülfe.

L'église des Piaristes dans la Josephstadt.

La Paroisse au Lerchenfeld.

L'église des Servites dans la Rossau.

Le Calvaire ou la Paroisse à Herrnals.

La Paroisse des Minorites dans la rue des pies (Alstergasse) ; le tableau du maître-autel est peint en fresco. Toutes ces églises sont très belles.

Tous



Tous les cimetières et sépultures, qui ont été dans la ville et dans les faux-bourgs, sont fermés depuis 1789, et les cimetières publics ont été destinés au lieu d'eux dehors des lignes.

Les funérailles sont très simples, et se font à peu de frais.

### Couvens des Religieux, et des Religieuses.

1. Les Augustins (chauffés sur la Landstrasse)
2. — freres de Misericorde (dans la Leopoldstadt)
3. — Barnabites (à Mariahülff)
4. — Capucins (au Platzl, ou à la petite place)
5. — Carmes (chauffés sur la Leimgrube)
6. — Carmes (dechauffés, dans la Leopoldstadt)
7. — Chevaliers de croix dans l'église de St. Charles.
8. — Minorites (dans le fauxbourg des pies.)
9. — Paulans (sur la Wieden)

10. Les Servites ( dans la Roffau )  
11. — Piaristes ( dans la Josefstadt )

La maniere de vivre de tous ces couvens, qui subsistent encore, à été bien changée. Quand les moines sont employés sur la campagne comme curés ou chapelains, il leur est permis, de quitter tout à fait l'habit de l'ordre. Dans les couvens ils ne chantent plus le choeur, ils portent des bas et des souliers, et ils sont dispensés de leurs abstinences, &c.

### Les Religieuses.

1. De Ste Elisabeth sur la Landstrasse. Leur institut est très salutaire pour l'humanité, et leur destination très venerable.

2. Les Salesiennes sur le Rennweg. Elles ont une pension pour des filles nobles.

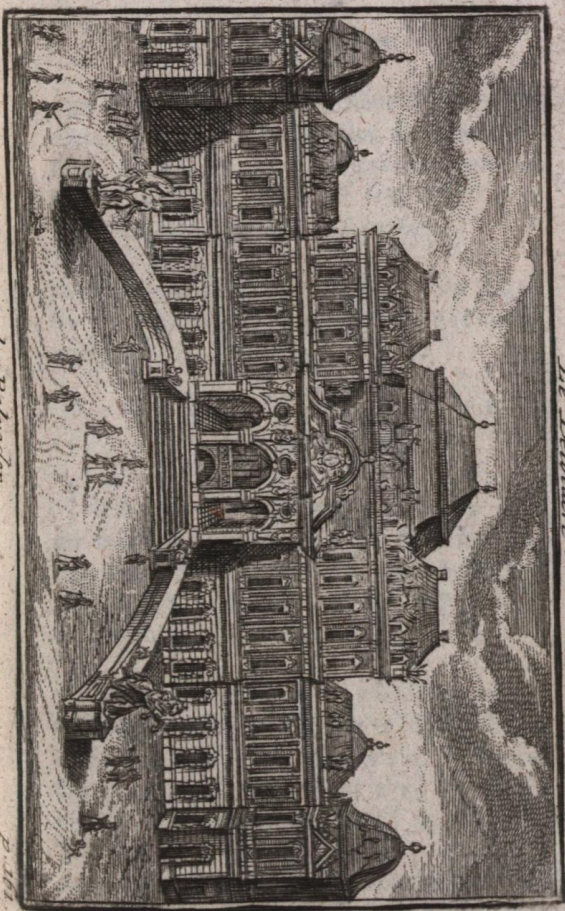
§. III.

Palais, Edifices, Jardins remarquables, et la Galerie imperiale au Belvedere.

*Le Belvedere au Rennweg.*

Le Belvedere magnifique, que le Prince de Savoye erigea, et que depuis acquit la cour imperiale, se divise dans le batiment superieur et dans l'inferieur. L'Entrée principale est du coté de la ligne contigue. C'est par ici qu'il faut entrer pour survoir le superbe ensemble.

La partie superieure consiste d'un palais majestueux, ou l'Empereur defunt fit eriger avant quelques années la Galerie, qui a été auparavant dans le bourg. La vue des fenestres de ce palais et sur la terrasse est la plus belle de Vienne. La partie inferieure consiste d'une maison de jardin, de même superbement meublée de tableaux precieux. L'entrée y est du Rennweg, dont on se sert communement, et elle est plus proche et plus  
com-





commode. Le jardin, decoré de plusieurs groupes artificielles dans les bassins, et de statues, a des promenades très agreables, et n'est fréquenté dans l'été du beau monde qu'au soir.

La Galerie est un objet, très digne de l'attention des artistes et des connoisseurs.

### La Galerie.

On entre d'abord dans un Salon rond de marbre, par le quel on parvient aux deux ailes de l'edifice, dont chacune contient 7 chambres, 2 cabinets ronds, et plus de 1300 tableaux.

La Salle de marbre est garnie de grands tableaux. L'aile à la droite renferme le tresor insurpassable de l'ecole italienne. On y voit en nombre les chef d'oeuvres de Paul de Verone, plus de 50 Titiens, Tintoreto, Bassano, Palma, Raphael, Spagnoletto, Correggio, Leonard Da Vinci, Carraggio, Guido Reni, Michel An-

L

gelo,

gelo , Andrée de Sarto , Horatio Gentilefci , Battoni.

L'aile à la gauche contient les richesses de l'ecole flamande ; Vouvermann , Berchem , de Hen , Frank , van Hœck , Vandervelden , Standart , Breughel , Jean Jordaens , Mieris , Palenbourg , Bombaccio , Peters , Saveri , Huifum.

Aux etages superieurs sont en quatre chambres de l'aile droite les chefsd'oeuvres de l'ecole allemande ancienne et moderne , Spranger , Hollbein , Albrecht Dürer , Rothenhammer , Cranach , Schöns , Wurmser , Theodorichs , Kupetzki , van Schuppen , Hamilton , Brand , Zoffani , Maron , Wutki &c. Et dans 4 chambres

de l'aile gauche sont etalés les monumens de l'ancienne ecole flamande. Rubens , ( qui a sa propre chambre ) Jordaens , Champaigne , Rembrandt , Hoogstraten , Diepenbeck , van Dyk , Teniers , Lens , &c.

Il faut qu'une telle collection soit vue ; on ne sauroit pas en faire une description. Mr. de Mecheln, graveur en taille douce de Basle a rangé cette Galerie par ordre de Sa Majeste, l'Empereur Joesphe de 1778 jusqu'à 1781, et en a publié un Catalogue. \*) Les seules bordures ont couté plus de 70000 fl. et le nombre de toutes les pieces etait si grand, qu'il en fallut garder en defaut d'espace plus de 1000 dans l'edifice inferieur, mais qui sont elles même d'un tel prix, qu'on en pourroit eriger une seconde Galerie.

Depuis quelques années cette Galerie a reçu bien de changemens sous la Direction de M. Rosa. L'Empereur Joesphe II. a fait apporter plusieurs pieces precieuses des couvents supprimées en Italie et aux pays bas, il l'augmenta par achat, et fit garnir les quatre cabi-

L 2

nets

---

\*) Catalogue des tableaux de la Galerie imperiale de Vienne. gr. 8. 1783. avec des planches. On peut l'avoir pour 3 fl. dans la librairie de Mr. Noble de Kurzbeck.



nets ci-devant fermés aux coins de l'edifice avec des petites pieces precieuses, pour y gagner l'espace dans les chambres.

Entre les maitres de l'ecole italienne on voit une belle Mofaique romaine, dans une bordure precieuse et superbe, de bronze doré, orné de pierreries, qui represente l'Empereur Josefhe et le Roi François, alors Archiduc, très bien reuffis.

Les tableaux trop clairs, qui pourroient eblouir les hommes à vue foible, et causer du mal aux yeux, on a fait couvrir de tafetas verd.

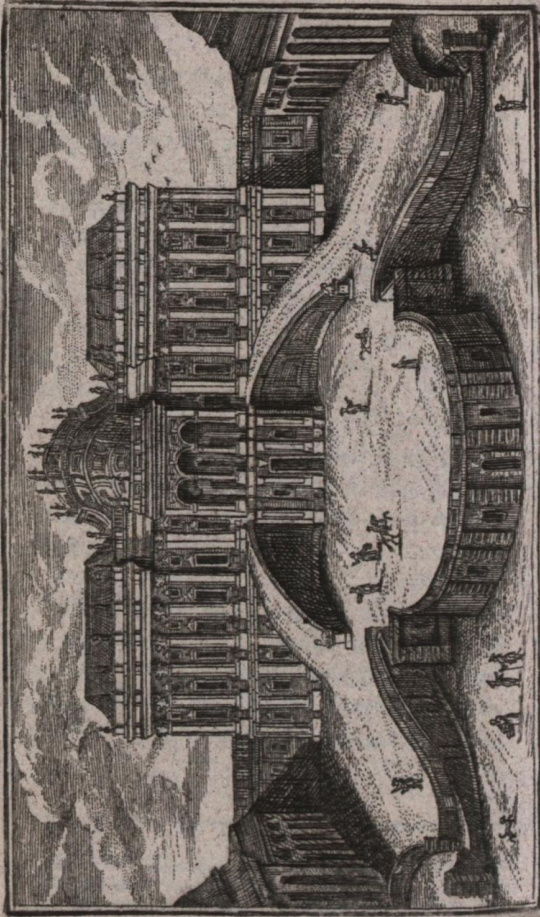
La Galerie est ouverte chaque lundi, mecredi, et vendredi pour tout le monde; mais on n'ose entrer que sans baton, sans epée, et les fouliers nettoyés. \*) Il y a là une fentinelle, qui  
en

---

\*) Il faut observer, que cet ordre, de n'entrer que sans canne et sans epée, à été mis, parceque des curieux ont osé toucher les tableaux.



*Le Palais du Prince de Schwarzenberg. Day. 165.*



*Fürstl. Schwarzenbergischer Pallast*

*p. 167*

en avise les negligens, ou ceux, qui n'en font pas instruits.

Quand il fait croté, la Galerie n'est pas ouverte. Aux jeunes artistes on donne bien aisément la permission, de copier des pieces choisies.

### Le Palais d'Eté du Prince de Schwarzenberg.

Il est au Rennweg, tout près du Belvedere. Ce Palais, dont la fronte donne sur la ville, est un batiment magnifique, et superbement meublé. Le jardin est ouvert pour tout le monde, et surpasse presque celui du Belvedere en diversité d'arbriffeaux, de Grottes, et de plantes rares.

L 3

Le

---

bleaux. Cet ordre est bon, et il serait même à souhaiter, de pouvoir ordonner à ces effrontés, de se passer pendant ce temps de leurs doigts. Aussi les enfans sont dangereux pour la Galerie, en touchant quelques fois des pieces precieuses des leurs mains sales. Des parens sages devroient les laisser au logis; qu'est ce que c'est qu'une galerie pour des enfans?

### Le Jardin et l'edifice du Prince de Kaunitz.

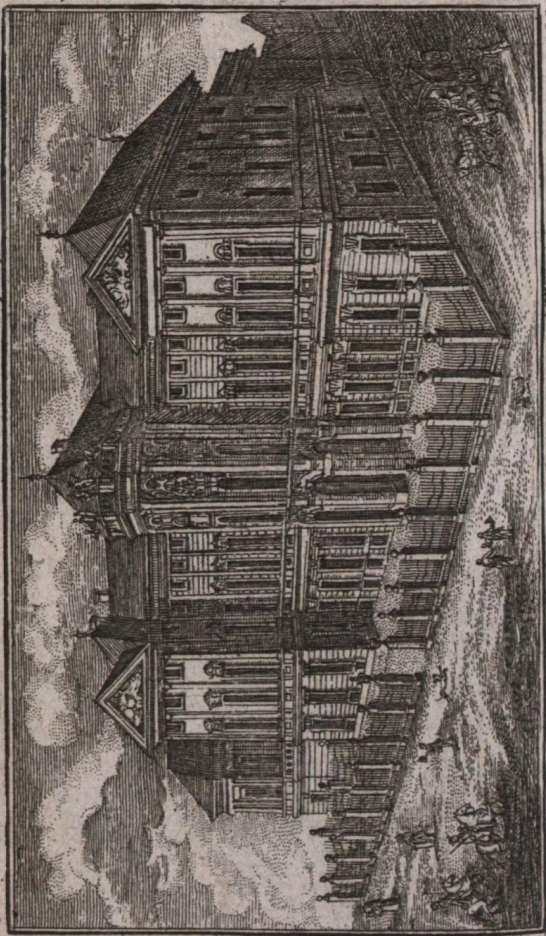
Ils sont situés près du grand chemin de Mariahülff; le jardin, orné de tout ce qui est agreable et frappant, est très digne d'etre vu. L'Ameublement des chambres, tout montre le gout distingué de cet illustre Prince. Le plus remarquable pour les etrangers y est la collection choisie des tableaux et des tailles douces.

### Le Palais et le jardin du Prince de Lichtenstein à la Rossau.

Ce Palais magnifique, edifié par le Prince Adam de Lichtenstein est remarquable; les tableaux de ce superbe edifice sont de Rothmayer, mort en 1734, et la salle est peinte par le Jesuite Pozzo. Le beau jardin a été beaucoup derangé en 1783 par l'inondation de la rivière des pies (Alsterflus.)

Le

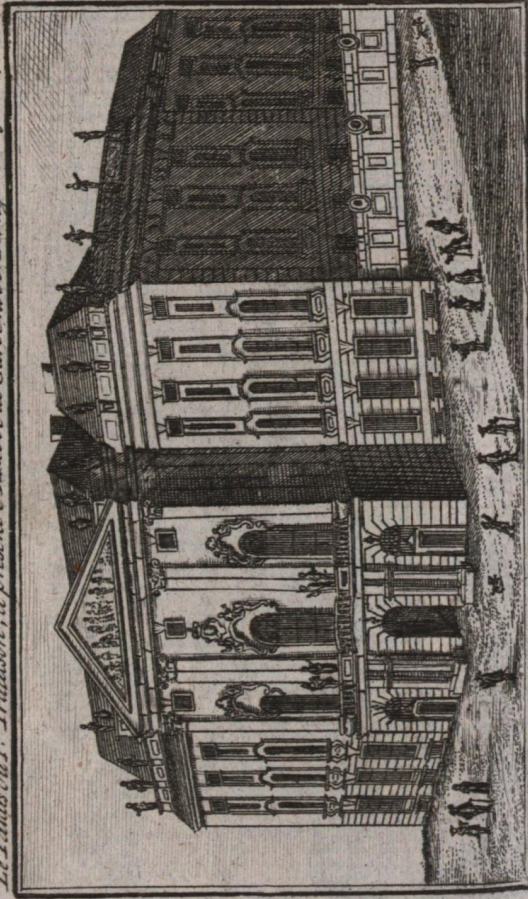








*Le Palais du Sr. Trautson, à present l'Hotel de la Garde nobl. Hongr. Pag. 167.*



*Fürstl. Trautsonischer Pallast, ist Quartier der Adeltichen Stargarischen Leibwache  
p. 23.*

## Le Palais du Prince Adam d'Auersperg.

Dans le fauxbourg de St. Jofephe, est garni avec un gout extraordinaire. Le plus digne à voir est le jardin d'yper, et le temple de Flore, par lequel on parvient à l'elegant theatre.

## L'Ecurie imperiale hors du Bourgthor.

Ce batiment superbe a été erigé par l'Empereur Charles Vi., et s'étend à plus de 600 piés. Il a outre le Raiz de chauffée deux etages, et de l'espace pour 400 chevaux. Les depots à l'eau, et le precieux depofitoire des Selles font dignes d'être vus.

Au bout du fauxbourg de St. Jofephe vers le glacis est le Palais superbe de la Garde noble d'Hongrie.

Au commencement du fauxbourg Landstraffe est le beau Palais que l'Empereur Jofephe II. fit batir pour les Invali-

des, dont la fronte donne vers la ville et le glacis, et fait un ornement du beau Amphitheatre, qui environne la ville. Ce batiment est tout à fait instruit comme une Caserne; il a une belle Chapelle, et dans la cour sont mises des allées. Les Invalides sont habillés en blanc et rouge, et forment eux mêmes les sentinelles de la maison.

La Favorita, jadis le Palais d'été de l'Empereur Charles, est un edifice superbe; l'academie Theresienne supprimée a été dans ce Palais, qui est à present destiné pour l'ecole des Ingenieurs.

La maison de la fondation Emanuelle sur la Leimgrube est actuellement destinée pour l'Artillerie.

Les belles et grandes Casernes d'Infanterie dans le fauxbourg des pies, au marché de bled, et les Casernes de Cavallerie dans les villes de Leopold et de Josefhe.

La plus grande maison privée aux fauxbourgs est le dit Freyhaus (maison libre) du Prince Starhenberg sur la Wieden; elle n'a que deux etages et contient plus de 2000 hommes.

Les maisons de Harrach, Chotek, Esterhazy, et Paar, avec leurs jardins sont très belles.

Les batimens, qui ont été ci-devant la maison des Orphelins de Parhamer, et où se trouve actuellement la Commission principale de l'Economie militaire, sont dignes d'être vus.

#### §. IV.

**Les Academies, les Ecoles, et les Jardins botaniques.**

*L'Academie militaire Josephine de Medicine et de Chirurgie, avec l'Hopital.*

C'est l'Empereur Joseph II., qui a fait eriger ce batiment magnifique; i

est dans la rue de Währing. La partie de devant semble plutôt d'être un Palais de Prince qu'un Hopital. Le frontispice a l'inscription :

Providentia et auspiciis Imp. Cæs. Iosephi II. schola anatomico medico chirurgica militum vulneribus et morbis curandis sanandisque instituta omni suppellectili salutaris artis, quæ manu medetur instructa anno R. S. 1784.

Cette Academie est un institut consistant pour soi même. Elle a ses propres Professeurs, sa Bibliotheque, son jardin botanique, son Cabinet des Instrumens, ses Preparations en cire. Elle a pour but, de pourvoir l'armée de l'Empereur des habiles Chirurgiens. Les Eleves, dont il y a 200, ont leur uniforme, et logent dans cette maison.

Dans la bibliotheque on voit sur un piedestal de marbre noir la buste frappante de l'Empereur, avec l'inscription :

Iosephus ubique secundus  
hic vero primus.

Le Cabinet d'histoire naturelle; le theatre anatomique, excellemment placé, et bati dans le gout des amphitheatres romains, se distinguent principalement.

Il faut admirer de même l'abondance de tous les instrumens possibles, qui appartiennent à la Chirurgie, et qui sont le plus joliment travaillés; les preparacions pathologiques, formées en cire selon la nature, et les bandages simples et composés.

Mais tout ça surpassent les preparacions en cire dans le 5 Cabinets anatomiques, qui ont été apportées de Florence, et faites par l'Abbé Fontana et l'Anatomicien Moscagni. L'ameublement de ces chambres est magnifique. La Venus, qui repose dans un armoire de bois de rose est principalement remarquable. Toute la figure peut être decomposée par pieces.

Au second etage sont les logis commodes des Professeurs.

L'Hopital forme vers le batiment academique un quarré ouvert. Au premier et au second etage sont les hautes et grandes chambres pour les malades. Chaque malade est couché seul; les lits sont separés l'un de l'autre à trois piés. L'Hopital a sa propre Apothicairerie, son bain, sa Chapelle, et son traiteur, comme l'Hopital universel. Il y a aussi des chambres pour les femmes enceintes des soldats, qu'on aide pour rien.

### Academie de Loewenbourg.

Elle est au fauxbourg de Josephe, et destinée pour la jeune noblesse autrichienne et hongroise. Elle est sous la direction de l'ordre des Piaristes. La maison de la fondation est un des batimens remarquables.

### L'Academie des Ingenieurs.

Elle est dans la vieille dite Favorita, ou le Theresianum supprimé. Elle est  
sous

sous la direction du Feld - Marechal le Comte de Pellegrini. Les eleves sont nommés Cadets; ils sont instruits dans les Mathematiques, l'Histoire, la Philosophie, l'Architecture militaire, la Physique, dans la langue françoise, allemande et latine, dans la danse, l'écriture, et les armes. Ils ont une propre Uniforme.

### Le Gymnase et les Ecoles allemandes.

Elles sont au fauxbourg de St. Joseph, dans le couvent des Piaristes et sous leur direction.

### Le Jardin botanique sur le Rennweg.

La direction en a le Professeur de Chemie et de Botanique de l'Université, Mr. de Jaquin. Il est tout parfait. Les Voyages de Mr. Jaquin aux Indes occidentales, et les ouvrages botaniques, publiés par lui, sont l'épreuve, qu'il est bien à sa place. Le Jardin est ouvert  
pour



pour l'usage des Etudians de l'université, aux quels on y donne aussi des colleges de six heures et demie jusqu' a 7 et demie le matin.

§. V.

Les Fabriques imperiales.

*La fabrique de Porcelaine.*

Elle est dans la Roffau. Innocent du Paquier, des Pais - bas, l'a erigé en 1718. L'an 1749 l'immortelle Marie Therese l'a prise au comptes de l'Airaire, et fit dedommager l'entrepreneur, qui avait fait banqueroute. La Monarque a depensés pour cette fabrique superbe quelques cens milles florins, jusqu'à ce qu'elle etait parvenue a la perfection, où elle est à present. L'Edifice, qui contient cinq cours très spacieuses, et qui a outre le raiz de chaussée deux etages, mesure dans toute son enceinte 240 toises.

Au premier etage on voit le magazin de porcelaine , qui est rangé avec toute l'elegance possible , et qui est ouvert tous les jours de 8 heures le matin jusqu'à midi , et de deux heures jusqu'à 6 heures le soir pour tout le monde.

Elle occupe plus de 300 personnes , qui sont distribuées en différentes classes. La classe des peintres est la plus nombreuse ; on y compte encore les broyeurs des couleurs , les émailleurs , les polisseurs d'or , et les tailleurs en pierre. Les modeliers et les tourneurs à blanc sont subordonnés au maitre des moules. Ceux , qui enduisent de vernis , les gardes des fourneaux , et les ouvriers en argille et en bois sont sous l'inspection de la Fabrique.

Le debit des marchandises , qui monte chaque année à plus de 100 mille florins , se fait par l'inspecteur du magazin. Le Directeur de cette fabrique fait depuis 1784 Mr. Conrade de Sorgenthal , Conseiller de cour actuel , Directeur de la fabrique des etoffes de laine à Linz .

et

et de la fabrique des miroirs à Fahr-  
rafeld.

La Fabrique a ses boutiques à Linz,  
Prague et Leopole. La Porcelaine de  
Vienne souffre le feu le plus fort, et  
surpasse toutes les autres en durée et en  
blancheur. La variété des formes, le  
gout des desseins et du doré, par le  
quel la porcelaine de Vienne se distingue,  
mettent cette fabrique au rang des pre-  
mieres en Europe.

On y trouve aussi une liste des prix  
imprimée. Les prix des marchandises  
plus fines sont déterminés selon la diffé-  
rence de la peinture, du dessein, et de  
l'or. Il y a des tasses au café, dont le  
pair coute 30 fl., et des assiettes, dont  
une vient à plus de 40 florins.

#### La fabrique imp. des fusils.

Elle est au commencement de la rue  
de Währing, et n'est pas montrée sans  
une permission particulière.

Les autres fabriques des rubans, des étoffes de soye, &c. sont aux fauxbourgs, ou près de la Ligne; les plus remarquables sont les superbes fabriques de Cotton à Friedau, Sassin, Schwechat, Ebreichstorf. La fabrique en laiton près de Neufftadt, la fabrique des lames à Pottenstein, celle des miroirs à Fahrenfeld, la fabrique imperiale de Majolique à Hollitsch, et la fabrique du cuir anglois à Potzneufidl.

§. VI.

Les Maisons des malades, et les hopitaux.

---

*La Maison des malades universelle.*

Elle est dans la Alstervorstadt, ( au fauxbourg des pies ) et est le plus grand de tous les edifices publics et privés de Vienne. Au dessus de l'entrée principale dans la rue des pies on voit l'inscription suivante :

M Sa-

Saluti et Solatio  
Aegrorum.  
Iosephus II. Aug.  
1784.

L'enceinte de cet edifice est enorme, et ressemble à une petite ville de Province. Il a 7 cours, pour la plupart garnies des allées de tilleul, 3 portes, et est haut de 3 etages. Le plan à été mis pour 2000 malades, qui sont distribués en 111 chambres, outre celles pour les personnes, qui vont deja recouvrer la santé. 61 en sont destinées pour les hommes, et 50 pour les femmes. Les chambres des malades ont 26 piés de longueur et 17 de largeur, tellement, que 2000 lits, dont chacun est éloigné de l'autre de 2 piés et un demi, y trouvent assés de place. Chaque malade a son propre lit, les medecins necessaires, sa garde &c. Au dessus de chaque lit on voit sur le parois une tablette, avec le nombre de la chambre, et du lit, le nom du malade, le jour de son entrée, les medecines, la maniere de les donner, l'etat de la maladie, et les plats, dont le malade ose manger. L'arran-

L'arrangement, et la propreté sont poussés, selon le jugement unanime de tous les connoisseurs, au plus haut degré de perfection.

L'inspection et le directoire de tout cet institut à le Docteur Ferdinand de Melly. Il y a aussi un propre Medecin primaire, auquel plusieurs autres sont subordonnés, et qui logent tous dans la maison; et un Chirurgien superieur avec tous ses subalternes, qui ont demême leurs logis.

La Maison a sa propre apothicairie, excellemment pourvue, un bain chaud et un autre froide. Outre l'eau, qui est menée des montaignes jusque là, il y a encore plusieurs bassins dans les cours, dont l'eau purifie continuellement les canaux.

Pour la cuisine il y a un traiteur.

L'entrée dans cette maison se fait par 4 classes. Dans la premiere, ou le

M 2 ma-

De 1711

malade a sa propre chambre, et sa propre garde, on paye un florin.

Dans la seconde on paye 30 xrs. Le malade y est traité comme dans la premiere, excepté qu'il n'a pas de propre chambre. Dans toutes ces deux classes on prend toutes les fortes des maladies, exceptées les durables et les incurables.

La 3<sup>ème</sup> est pour les personnes des deux sexes, qui sont dans des fondations.

Dans la 4<sup>ème</sup> on ne paye rien; mais il faut que la pauvreté soit attestée par le curé. D'ailleurs un maitre de famille paye pour un domestique malade 10 xr. par jour.

Dans la premiere cour est une chapelle, tellement située, qu'en peut voir l'autel à chaque coté par les fenestres.

C'est ici que feu Maximilien Stoll, un des plus grands medecins en Europe donna ses colleges cliniques pour les medecins

decins et les chirurgiens. Son successeur est le Professeur Reinlein. Pour ce college clinique il y a un propre batiment de deux etages avec les chambres des malades, les salons pour les colleges, et la bibliotheque. De 8 jusqu'à 9 heures sont les colleges pour les etudiants de medecine et de chirurgie, et de 10 jusqu'à 11 heures c'est le Professeur Steidele qui donne des leçons pratiques.

A cet hopital est jointe une maison pour les accouchées, qui est encore excellemment rangée. La fille honteuse entre par une porte dans une rue ecartée; elle ose entrer voilée, et sous un nom fictice, elle devient mere, et elle sort sans etre reconnue. Pourtant il faut qu'elle donne à son entrée à l'accoucheur un billet cacheté avec son nom veritable, à fin qu'on puisse, en cas de mort, en avertir les parens. A la sortie elle reprend ce billet.



## L'Hopital des foux

Est au bout de l'Hopital universel, et nouvellement bati en forme d'Amphitheatre, haut de 5 etages, dont chacun a 28 chambres. Les inspecteurs logent dans un batiment qui traverse le milieu de la tour. Au dedans un gallerie conduit autour des chambres de ces malheureux, les quels on peut voir par les portes de grille.

Ces creatures infortunées sont bien à plaindre de ce qu'elles sortent par la perte de la raison de la classe des hommes, mais pourtant elles sont bien traitées dans cette tour, qui d'ailleurs reste toujours terrible. Il n'y manque qu'un jardin, un gazon libre, qui pourroit servir de promenade aux paisibles, et à ceux qui vont reprendre leur santé, ou ils pourroient jouir d'une air pure. La cour étroite et moite au milieu de la tour est la seule promenade, qui ne pourra contribuer que bien peu au retablissement des melancoliques.

Dans la premiere classe on paye un florin, dans la seconde 30 xr., ceux, qui appartiennent dans la classe de 10 xr. de l'Hospital universel, on laisse entrer pour rien. Pour les pretres, qui ont le malheur, de devenir des foux, il y a de propres chambres aupres des freres de misericorde. Ceux, qui sont tout à fait paisibles, viennent dans le dit Lazareth.

### Infirmerie.

Aux infirmeries sont destinés à Vienne le Alfterbach et le Sonnenhof, de même il y a de telles maisons à Yps et à Mauerbach. La propre destination de ces maisons est, de renfermer tous les malades degoutans, et ceux, que l'inspection de l'hospital universel a déclaré pour incurables, et de les oter des yeux du Public.

L'Hopital des freres de misericorde dans la Leopoldstadt.

Cet hopital contient à present 114 malades, mais qui ne sont pas tous fon-

dés. Dans le couvent sont 65 freres de cet ordre, destinés pour avoir soin des malades, et 5 pretres de l'ordre, qui vivent tous de l'aumone, qu'ils demandent tous les jours. C'est ici que tous les malades entrent pour rien sans egard à leur religions, et qu'ils sont très bien fournis de tout jusqu'à leur guerison.

**La maison des Convalescens des frere de misericorde sur la Landstrasse.**

Cette maison à été fondée en 1753 par la bienfaisante imperatrice, feu Marie Therese, afin que les malades, qui ont été dans l'hospital de la Leopoldstadt, et qui ne sont plus obligés de prendre de medecine, puissent etre separés des autres, qui ont des maladies dangereuses, qu'ils puissent jouir d'une air pure et salubre, et moyennant ce benefice regagner leur santé plutot. C'est par cet arrangement que l'hospital dans la Leopoldstadt peut prendre plus des malades qu'auparavant. Pour avoir soin d'eux

il y a là 6 freres et un pretre, qui vivent de même de la liberalité du Public.

### L'Hopital des Elifabethinnes sur la Landstrasse.

Ces Religieuses du troisiéme ordre de St. François sont pour les femmes, ce que les freres de misericorde sont pour les hommes. L'hopital est fondé pour 51 malades, qui sont soignées par les Religieuses avec toute l'attention possible.

### L'Hopital des Juifs dans la Rossau.

Il a été fondé par la famille d'Oppenheimer, et Abraham Oppenheimer le soutient richement. On y prend tous les Juifs malades, les étrangers tant que ceux du pays, et on les y pourvoit de tout.

### L'Hopital des bêtes

et l'ecole veterinaire sont sur la Landstrasse. L'Empereur Josefhe II. en a mis le fondement en 1777, pour la formation de bons medecins des bêtes.

Cet Institut est subordonné au Conseil de guerre, et la direction de l'hôpital et de l'école au Professeur Wollstein, qui enseigne l'histoire naturelle avec la doctrine de la connoissance des chevaux, leur choix pour les differens usages, les maladies et les epidemies des chevaux, des betes à corne, des brebis, et des cochons.

Le Professeur Schmidt donne des leçons pratiques sur la ferrure; l'Apothicaire Mengmann traite des Medecines, et de l'art de les preparer, et Mr. Toegel enseigne l'Anatomie et la Physiologie. Le Cours entier dure quelque peu de tems outre 2 ans. Les Etudians sont en partie du pays, en partie des etrangers. Ce ne sont seulement ceux qui vont se faire des medecins et des chirurgiens, qui frequentent l'hôpital et l'école, mais aussi des marechaux civils et militaires, des ecuyers et des economes.

Tout le monde peut donner ses chevaux dans cet hôpital, pour le payement du fourrage, et des medecines.

De-

Depuis l'an 1780 il y a aussi des écoles vétérinaires aux universités de Prague, Peste, Leopole, Fribourg, Innsbruck et Gratz, pourvues des Professeurs, qui ont été formés dans l'école de Wollstein.

La plupart des étrangers d'un haut rang honorent cet institut par leurs visites. Les jeunes médecins des pays étrangers le fréquentent diligemment. Quelques princes allemands ont envoyé des élèves dans cet institut, et il y a à espérer, que bientôt des écoles semblables naîtront en plusieurs provinces allemandes.

### La Maison des enfans trouvés et des Orphelins.

Le premier est dans la rue des pies, et a été érigé de nouveau avant quelques années. Il y a une taxe triple pour les enfans, qu'on y prend. La première classe paye 27 florins; elle est pour les enfans des femmes, qui accouchent dans la maison des accouchées dans une propre chambre, et pour les autres personnes,

Plu. 104

nes, qui veulent donner un enfant dans cette maison. La seconde classe paye 12 fl.; elle est destinée pour les enfans, qui sont trouvés sur les rues, ou dans les maisons, ou pour les quels il faut que le maitre du territoire paye. La troisième paye 6 fl., et elle est destinée pour les enfans, dont les meres accouchent dans la maison des accouchées selon la seconde et la troisième classe. Enfin on prend pour rien les enfans des meres, qui y font des nourrices, et les enfans des meres, qui forment dans la maison des accouchées la 4<sup>e</sup> eme classe.

La maison des Orphelins est dans la rue de Währing, et sous la direction du Major Andrée. Outre l'instruction nécessaire pour tout le monde, on y enseigne encore le desiner, l'arithmétique, la geometrie, l'art des comptes, les excercices, et la musique; aux filles on enseigne à filer, à tricoter, à coudre et des autres travaux de femme.

Les garçons, qu'on donne à des ouvriers pour apprendre un metier, restent

stent sous la direction de l'institut jusqu'à ce qu'ils ont achevé les ans des apprentifs. Le nombre des orphelins fondés est près de 418.

§. VII.

**Les bains chauds et froids.**

Le Docteur Ferro a déjà erigé un bain froid au Tabor près de l'Augarten l'an 1781, qui est encore bien fréquenté avec beaucoup d'effet.

Les closets au bain, qui son garnis de tout ce qu'il faut, reposent sur des petits bateaux qui sont à l'ancre. Le prix du bain sont 40 xr. On en trouve une description détaillée en gr. 8. avec des planches pour le prix de 1 fl. 45 xr. dans la librairie de Monsieur Noble de Kurzbeck.

**Les bains chauds.**

Un d'eux est près du Danube d'abord hors de la porte neuve (Neuthor); on prend

Pro. 184



prend le bain dans des chambres maçonnées, dans une cuve; l'eau du Danube est échauffée et mêlée avec de la froide. Le prix commun est de 17, ou de 34 xr.

Il y en a aussi au coin aigu (scharfen Eck) dans la Leopoldstadt, sur le territoire d'Althan, dans la Jägerzeil, à Erdberg, et près des mégissiers.

Le bain aux herbes et au soufre, qu'on a erigé Nro. 26 au dit Schuttel (à la botte) dans la Jägerzeil à la gauche, qui est très commode, et dont la vue est superbe, est très fréquenté.

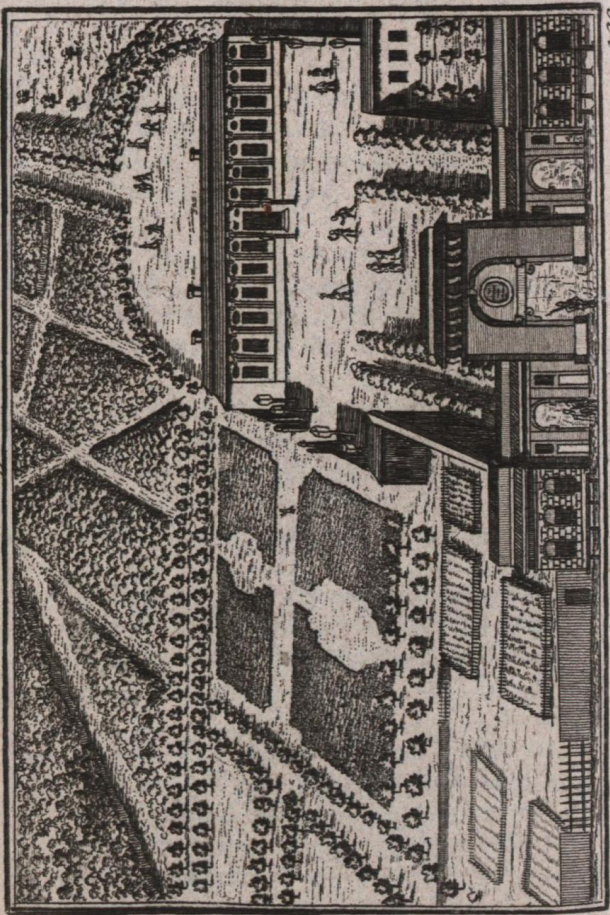
Dans la petite rue des pies près de la ligne de Hernals se trouve le chaud bain de Source (Bründelbad) et le froid bain à chute.

Près de l'hôpital espagnol, vis-à-vis de la maison des orphelins, est encore un tel bain à chute, pour l'usage duquel il faut avoir la permission du Prince de Lichtenstein.



Das. 191

L' Augarten



p. 192

Der Augarten

§. VIII.

Des promenades publiques.

---

*L' Augarten.*

Il est dans la Leopoldstadt (ville de St. Leopold), près d'un bras du Danube, et auparavant il a été nommé la vielle Favorita. Il renferme 164000 toises quarrées. C'est l'Empereur Joseph II. qui lui donna la figure magnifique, qu'il a maintenant; c'est lui, qui a changé ce jardin à peine visité avec beaucoup de frais dans une de plus superbes promenades. Il fit mettre des nouvelles allées, allonger les vieilles, et préparer des salons pour diner, avec des chambres aux rafraichissemens, et pour embellir ce jardin encore de plus, il fit ériger une terrasse, la quelle donne du bout du jardin aux contrées très éloignées.

Il le destina déjà l'an 1775 pour un endroit de divertissement public, que quiconque ose frequenter à chaque heu-

re du jour sans toute gene. Sur l'entrée au milieu dans l'avant - cour du jardin on lit ces mots :

Endroit de divertissement  
devoué  
à tous les hommes  
par  
leur estimateur.

Les fiacres n'osent pas entrer dans cette avant - cour; il sont obligés d'arrêter hors des portes. Les propres équipages et les carrosses de louage vont jusqu'à la porte du jardin, ou jusqu'à l'entrée du Salon.

L'edifice magnifique, qui renferme deux Salons magnifiques, et plusieurs chambres elegamment garnies, avec les batimens à coté, ont été cedés par la liberalité suprême au traiteur Jahn. Tout l'ameublement est très beau et net; on y peut diner et souper seul ou en compagnie pour des prix fixés. De même on y trouve pour le moment du Caffé, du Thé, du Chocolat, &c. Les tarifs des  
des

des prix font affichés aux parois des salons et des chambres.

Le Plafond du salon pour diner, que l'Empereur Joseph II. fit peindre par le fameux Pozzo est particulièrement remarquable. Ayant passé l'edifice, on voit à la droite la simple maison champêtre du defunt Monarque avec un petit jardin de fleurs, de la quelle on survoit l'Augarten, et tout droit dans les allées, qui ont été formées à des miles par les forets au delà du Danube.

Pour defendre ce jardin contre les inondations du Danube, ce Monarque le fit entourer d'une digue à frais enormes.

### La foret de Brigitte.

On y parvient par la Leopoldstadt sur le chemin de l'Augarten. Le bocage est charmant; il y a une eglise, une maison de chasse et une auberge; elle n'est éloignée de la ville que d'une demie lieue. Le premier dimanche après le jour de Brigitte on y tient la fête

N

d'egli-

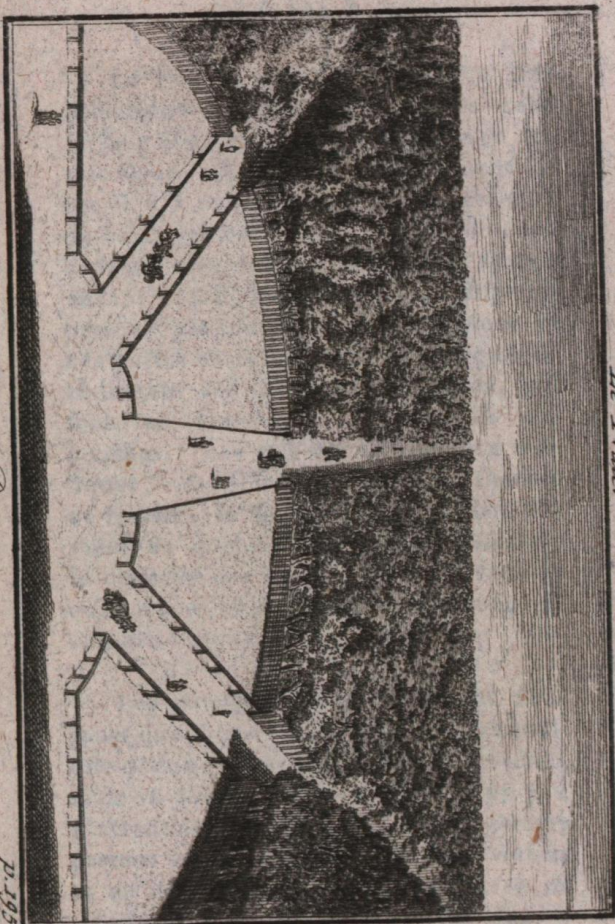
d'église, et, s'il fait beau ce jour là, une foule immense s'y rassemble.

### Le Prater.

Avant que l'ami des hommes, Joseph II., fit ouvrir le Prater, et qu'il fit de l'Augarten une si belle Promenade, alors des promenades et des endroits de divertissement commodes et qui auroient été tout près, manquèrent à cette Capitale. C'est alors que les étrangers eurent le droit de dire, que les amusemens champêtres coutaient bien à Vienne. A présent cette plainte serait mal fondée, car c'est le seul Prater qui suffit pour donner aux Viennois des amusemens variées pour peu d'argent. Il faut qu'un étranger et tout ami des hommes soit enchanté, de voir tant des hommes contens, et occupés de tant des divertissemens. En même temps on peut s'y former une idée de la population de Vienne, et nullepart on sauroit mieux apprécier le gout et le caractère national.

*Le Prater*

*Fig. 194*



*Der Prater.*

*p. 195.*





Le Prater, qui tient son nom probablement du Prado espagnol, s'étend le long d'un bras du Danube à une demie lieue. Au milieu de cette belle forêt il y a une quantité des maisonnettes de bois, joliment erigées et peintes en dedans, avec des quilliers, qui appartiennent aux hôtes, et qui sont dispersés presque par tout le Prater. Autour de ces huttes entre les arbres est une quantité inorme des tables et des bancs, qui sont les dimanches tous remplis des hommes. Les cris des enfans, les musiques, les differens jeux, le chanter et le rire, la multitude, le fourmillement de quelques milles des hommes, la quantité des caroffes, qui arrivent et qui partent, tout ça donne un coup d'oeil pittoresque.

Les étrangers nous reprochent toujours, que nous ne saurions pas gouter quelque plaisir, sans voir préparé le buffet, mais on pourra se convaincre par un peu d'attention, qu'ils ont au Prater comme partout le même appetit que nous autres et qu'ils ne refusent pas de boire et de

manger leur portion. En verité c'est drole, de vouloir reprocher à une nation, qu'elle jouit des richesses de la patrie.

Stuwer donne ses feux d'artifice sur une place destinée pour ce spectacle. S'il fait beau, une foule inombrable s'y trouve, et pour un seul spectacle, qui dure communement trois quarts d'heure, il fait la recette de 4 à 5000 florins. Les jours du feu d'artifice toutes les avenues par la foret sont illuminées. Les étrangers sont étonnés, de n'observer que de l'ordre, de l'harmonie, et de decence entre 12 mille hommes des classes si différentes, et qui se trouvent rassemblés de nuit dans une foret. Ici toute difference de rang disparaît; la noblesse se confond avec le peuple, et le Monarque lui même se trouve quelquesfois avec la famille imperiale sans suite, et sur par l'amour de ses sujets au milieu de son peuple, et participe de ses plaisirs. L'entrée au feu d'artifice se paye par 20 xr., ce qui produit qu'il n'y viennent que les meilleures classes du Public.

Une allée, longue d'une demie heure, c'est à dire, de 2500 toises, conduit au dit Lusthaus (maison champêtre) qui a deux étages, et qui est ouvert toute l'année pour l'amusement du Public. Les Galeries, dont il est entouré, donne sur le Danube et ses contrées, ce qui est un coup d'oeil charmant. Il y a aussi un traiteur, qui fournit tout ce qu'on demande. C'est ici que le beau monde est rassemblé et qu'on voit les plus belles équipages, parcequ'on n'y peut pas aisément venir à pied.

Dans les mois chauds cette allée est arrosée. Tous les 200 pas, est une pompe.

Le Prater est toujours ouvert, et on ne pourrait pas même le fermer. On peut donc y entrer, et en sortir à son gré, et y rester tant qu'on veut.

§. IX.

Les Theatres. Le Combat des betes. Les salles à danser.

*Le Theatre dans la Leopoldstadt.*

Le Theatre a trois etages. M. Marinelli l'a tout à fait bati, et joliment garni. Il a un bon Orchestre, et la compagnie, qui est richement et ponctuellement payée, est bonne pour des acteurs comiques. Le plus connu de cette compagnie est M. la Roche, qui joue le role du plaisant, nommé Caspar, qu'on aime tant à voir, et qui a vraiment les dons de la nature pour ce caractere; il n'est ni sans talens ni sans merites. Les jugemens des etrangers sur ce theatre font très differens, quelquesuns sont même trop rigoureux. Pour la plupart on s'y amuse, et on prend ce spectacle pour ce qu'il doit etre: — une varieté pour la meilleure classe du Public, et un delassement de la populace. La maison fourmille presque toujours.

### Le Theatre sur la Wieden dans la maison du Prince Starhemberg.

Il n'a que deux etages, mais il est de même bien joliment garni. Il a son bon orchestre, et la compagnie donne des operas et des comedies avec bien d'approbation; l'épreuve en est, qu'il est tant fréquenté.

### Le Theatre dans la Josephstadt.

Il a 3 etages, mais l'espace pour les spectateurs est du reste très étroite. Les Ballets sont passables, et on aime à les voir.

### Le Theatre sur la Landstrasse.

Il est situé dans une rue, qui est un peu trop éloignée de la ville; c'est pourquoi un Entrepreneur n'y pourra jamais faire sa fortune.

## L'Amphitheatre pour le Combat des bêtes.

Il est situé hors de la porte de Theresse, au-delà du Danube, près des megiffiers. Il a trois etages; il est joliment bati, bien rangé, et baillé à ferme. Ce spectacle commence au printemps, et est continué jusque vers la fin de l'automne. Il se donne les dimanches et les jours de fête; il commence à 4 heures et demie, et dure jusqu' environ de 7 heures. Il est bien fréquenté.

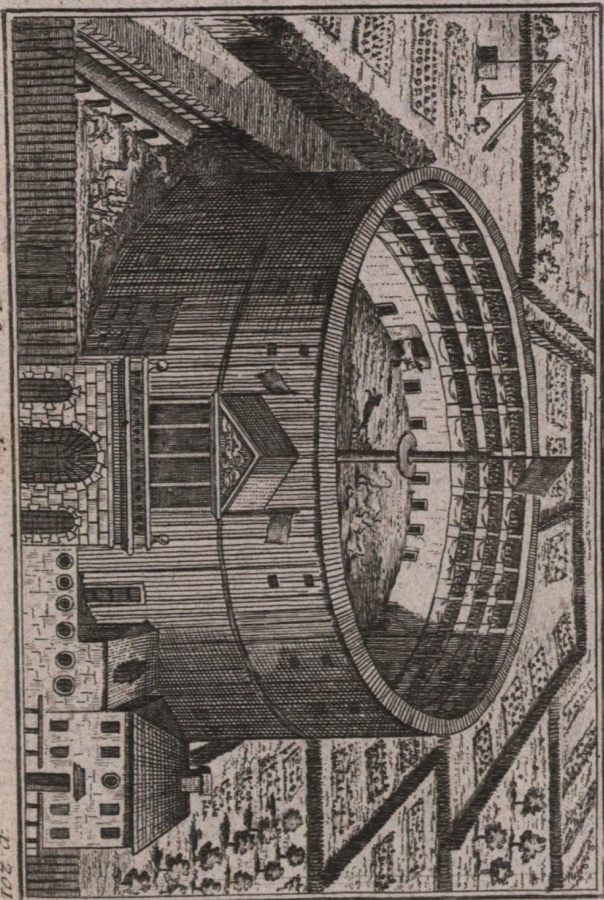
## Les Salles à danser.

Elles sont les suivantes: au *bouc noir* sur la Neuwieden: à *la lune* près du jardin de Schwarzenberg: au *Sperl* dans la Leopoldstadt: à *la porte verte* dans la Rossau: au *brebis* sur l'Oberneustift: au *Faisan* dans la Leopoldstadt près du pont. Toutes ses salles sont joliment garnies, et illuminées avec des girandoles.

Aux temps permis on y donne musique publique; on y mange et boit.

*L'Amphithéâtre du combat des bêtes.*

*Plag. 200.*



*Acth Amphithéâtre*

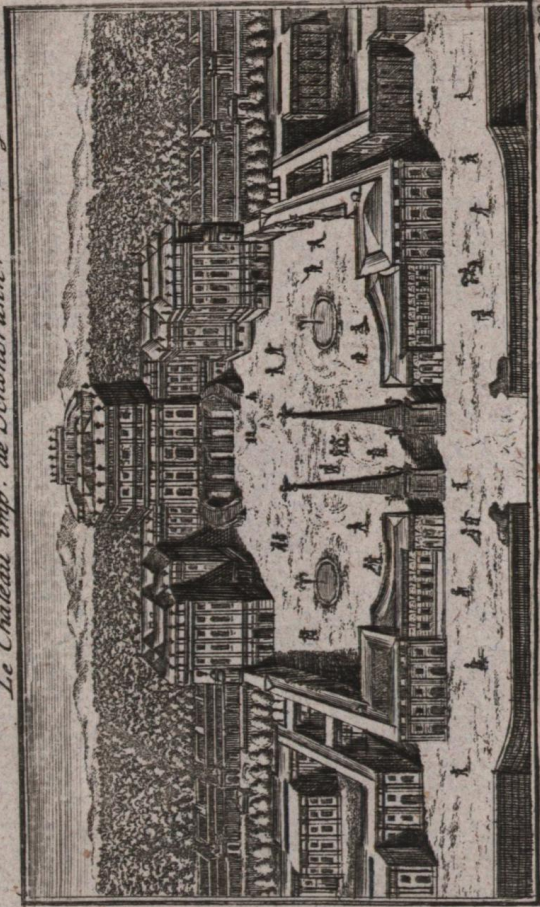
*p. 201.*







*Le Chateau imp. de Schönbrunn. Pag. 202.*



*K. Lustschloß Schönbrunn.*

*p 203.*

§. X.

**Description des chateaux imp. hors  
des lignes.**

La description des endroits d'amusement frequenterés par les Viennois, qui sont hors des lignes, fera bien-venue aux étrangers.

Il faut observer, que les caroffes sont obligés de payer 3 xr. pour chaque cheval. Les Caroffes des Ambassadeurs sont exceptés. Ce payement est très juste; car celui, qui a l'argent pour aller en caroffe, doit contribuer à l'etat pour la reparation des chemins.

**Le chateau imp. à Schönbrunn.**

Il est situé à une petite heure de la ligne de Vienne, et sa peripherie est à peu près de deux heures. C'est un des principaux endroits d'amusement. Le chateau est d'une grande etendue, et les ameublemens majestueux et du der-

nier gout. Tout y repond à la Majesté des personnes, qui y résident.

On voit dans le jardin tout ce que l'art a produit de grand : des allées régulièrement mises, ouvertes et couvertes, des boccages, des Statues de marbre blanc, des fontaines, des grottes, des ruines, des terrasses, des labyrinthes, des cages, &c.

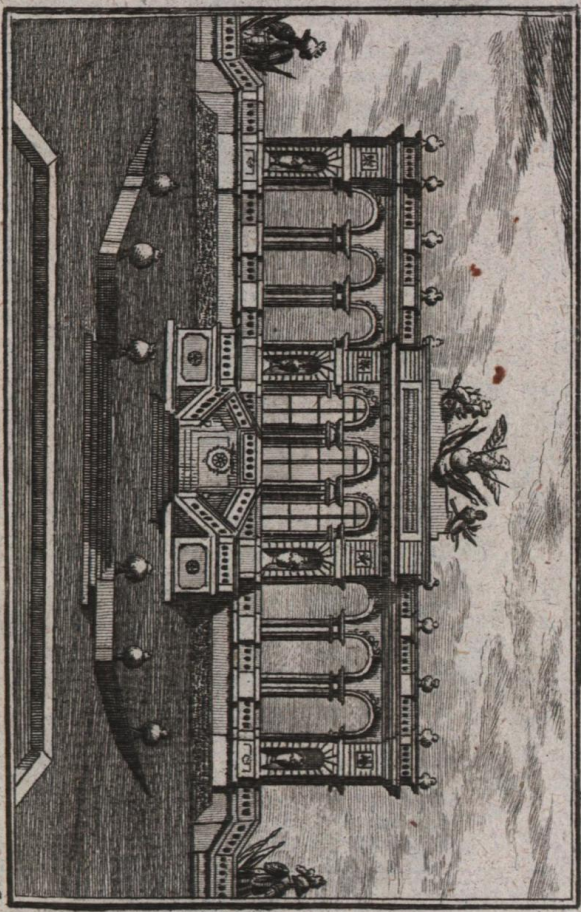
Sur une colline est le magnifique Gloriet avec des Colonades. C'est d'ici qu'on a la plus belle vue sur le jardin, la ville de Vienne, et ses environs étendus.

Des deux cotés est la foret, par laquelle les chemins s'entortillent. Dans ce boccage sombre est la source de l'eau fraîche et crySTALLINE, de laquelle Schönbrunn a pris son nom.

De l'autre coté du jardin est la menagerie, qui est très remarquable par les batimens pour les bêtes.

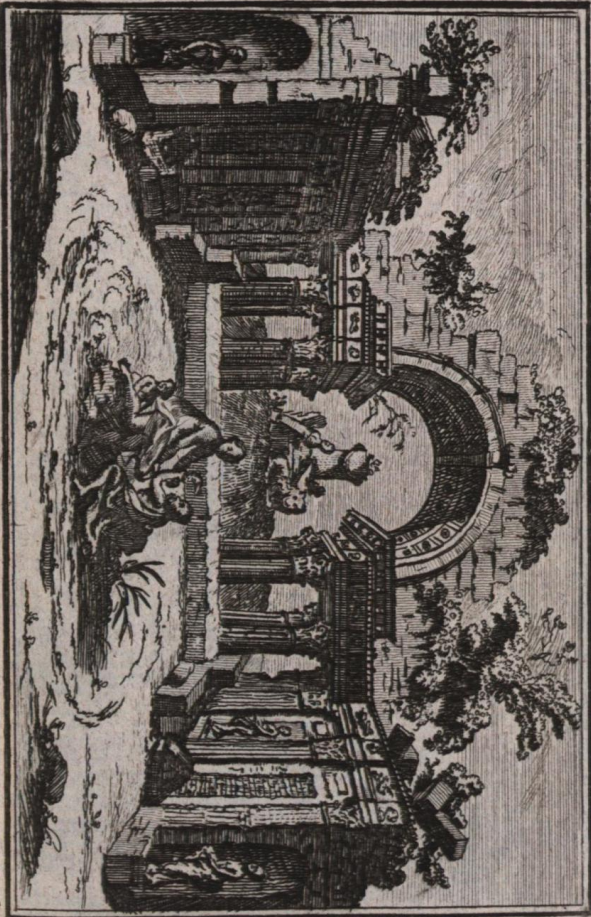
*Le Gloriet.*

*Fig. 202*



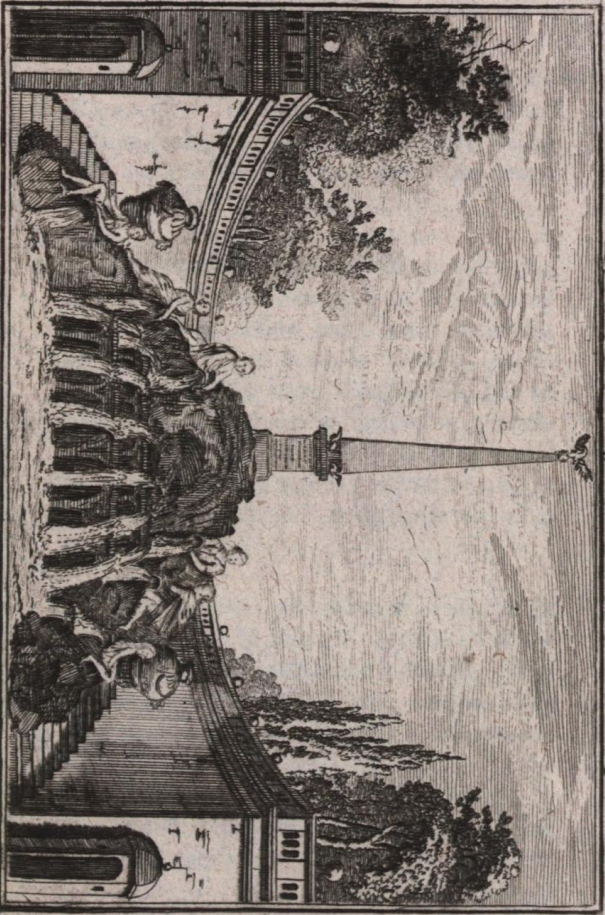
*p. 203.*













Les serres avec toutes les plantes de l'Amérique et des Indes orientales, l'Orangerie, sûrement l'unique de l'Europe en grandeur et en beauté méritent l'attention.

Le château est montré à tous les étrangers, si le Monarque et le reste de la Cour n'y réside pas, mais le jardin est ouvert pour tout le monde, et sa magnificence est encore aggrandie par le beau monde, qui s'y rassemble principalement les dimanches. La plus grande noblesse de Vienne y vient, et on y trouve toujours la compagnie la plus choisie.

Par la grâce du Monarque le Traiteur Jahn y a beaucoup de belles chambres pour l'amusement du Public. On y dine pour les mêmes prix, comme dans l'Augarten, et on y est excellemment bien servi.

D'ici une allée, longue de deux heures, conduit

au

au Château de Laxembourg.

C'est un beau gros village, près duquel est situé le château et le jardin, avec les autres palais d'été des ministres. Le nouveau château n'a qu'un seul étage, mais il est de même magnifiquement garni, et pour la plupart dans le goût chinois.

Le jardin est plus grand que celui de Schönbrunn; il est rempli des allées très longues, des boccages, des maisonnettes, des statues, et orné d'un beau canal maçonné, sur lequel sont jettés plusieurs jolis ponts.

La chasse du héron, qu'on donne en présence de la Cour, est un amusement très agréable.

La Cour y reside communement l'été pendant quelques mois.

Dans la plaine près de Minkendorf on forme le camp de 20 mille hommes, et même de plus. Près de Schönbrunn est

**Le Chateau imp. Hetzendorf.**

Le Chateau et le jardin sont petits, mais les tapisseries sont travaillées avec bien du gout. Pour l'air très salubre, et sa situation superbe, l'Empereur Joseph II. l'a choisie pour son séjour d'été.

**§. XI.**

**Des Endroits d'amusement, et des chateaux remarquables hors des lignes, près de Vienne.**

*Ebersdorf.*

Le chateau imp. d'Ebersdorf est situé à une lieuë de Vienne tout près du Danube, ou à présent quelques compagnies d'Artillerie sont logées. Sur la grande plaine incultivée près du village, dit Simering, l'artillerie fait ses manoeuvres. A Ebersdorf est la belle maison champêtre de la Comtesse de Korchensky, et son jardin, mis dans le gout anglois, est digne d'etre vu. Tout ce qu'on

qu' on y voit, est si joli, rangé avec un gout si male, et si simple, qu' il faut qu' il plaife. Mde. la Comtesse est si complaisante, de faire montrer tout aux étrangers de distinction.

### Dornbach.

Cette maison de Plaisance, mise avec le gout d' un grand homme, appartient au Feldmarechal le Comte de Lacy: toute la contrée est un Elisée. Le chateau est très simplement garni, mais avec beaucoup de delicateffe; il repond à l' esprit philosophique de son maitre. Le jardin est d' autant plus beau.

La variété et le degagé du plan de cette Villa nous enchantent. Le jardin anglois, dont les viciffitudes ne lassent pas les yeux; la belle foret, y aboutissante, entrecoupée d' un grand nombre des passages, tout naturellement formés, la belle vue dans une petite vallée romantique, qui est entourée de collines couvertes de bois, où des cerfs apprivoisés se promènent parmi les hommes, le magnifique

fiq̄ue temple de Diane, erigé sur un  
penchant, d'où la vue donne sur une  
partie de cette contrée, la ville, et ses  
environs; tout çà doit être vu, et on ne  
fauroit pas en faire une description.

Sur la rivière, qui traverse toute la  
vallée, et dans la quelle sont une quan-  
tité des cascades artificielles, et dont le  
doux murmur interrompt le silence de  
cette vallée romantique, sont mis plu-  
sieurs jolis ponts. Au bout de la vallée,  
où les collines sont contigues, est une  
cascade.

L'eremitage, les beaux bassins avec  
des cignes, les etangs avec des poissons  
rouges, bleux, et couleur de rose, don-  
nent un superbe coup d'oeil par les dif-  
ferentes couleurs sur le miroir de l'eau.  
Les beaux faisans, dont le plumage pa-  
rait d'or ou d'argent, et qui se prome-  
nent dans le breuil; les canars etran-  
geres, sont apprivoisées comme les autres  
betes.



Au plus haut endroit de ce jardin est une maison champêtre chinoise, entourée d'une galerie. C'est ici que le Feldmarechal dine quelque fois.

Cet endroit d'amusement devient venerable pour tout patriote, quand il reflechit, que son maitre a fait tant des projets, qui ont contribué à la gloire et à l'avantage de la Monarchie autrichienne.

M. le Feldmarechal est si complaisant, de faire ouvrir ce jardin, même ses parties fermées au beau monde avec toute la politesse; quoique plusieurs petits-maitres impertinens se sont abusés de cette bonté, qu'ils ont recompensé avec ingratitude et petulance, néanmoins son maitre, bien éloigné de priver les classes distinguées de ce plaisir, dont ils avaient joui si longtems, ne voulut que les advertir par un avis, composé avec toute la delicateffe et tout le menagement possible, et mis dans les gazettes, d'être attentifs sur ces polissons, afin qu'il ne soit pas forcé, de fermer son territoire.

Cette

Cette manière d'agir répond exactement à l'esprit du grand homme, auquel ces Elisées appartiennent. \*)

Pour

---

\*) Le possesseur d'un tel entroit n'est il pas excusable, s'il ne laisse entrer que ceux qui ont un billet? Neanmoins plusieurs descriptions de voyage se sont exprimées bien indecemment contre les propriétaires de telles maisons champêtres.

Je trouve singulier, que les étrangers tachent tant d'anoblir le mot d'*etranger*, comme s'il contenoit en même temps le noble - le digne - le honnête, quoique bien des hommes indignes, bas, sans mérite et de peu d'importance s'introduisent sous ce nom. Si l'étranger est un homme de mérite, il saura partout se procurer l'entrée par des recommandations. Ce n'est pas à Vienne comme à Jena ou dans des autres villes de l'empire, ou en 4 ou 5 semaines arrive un couple d'étrangers; chés nous leur nombre est extraordinaire, comment un portier rude les pourroit-il connaître? Comment pourroit-il leur permettre l'entrée pour le seul nom d'étranger? Il seroit bien triste, s'il falloit la permettre à tous les étrangers, et si le maître du jardin, qu'il avait mis pour son plaisir solitaire, ne pouvoit pas se promener dans une allée, sans être observé dans l'ombre de ses arbres par un étranger satyrique.

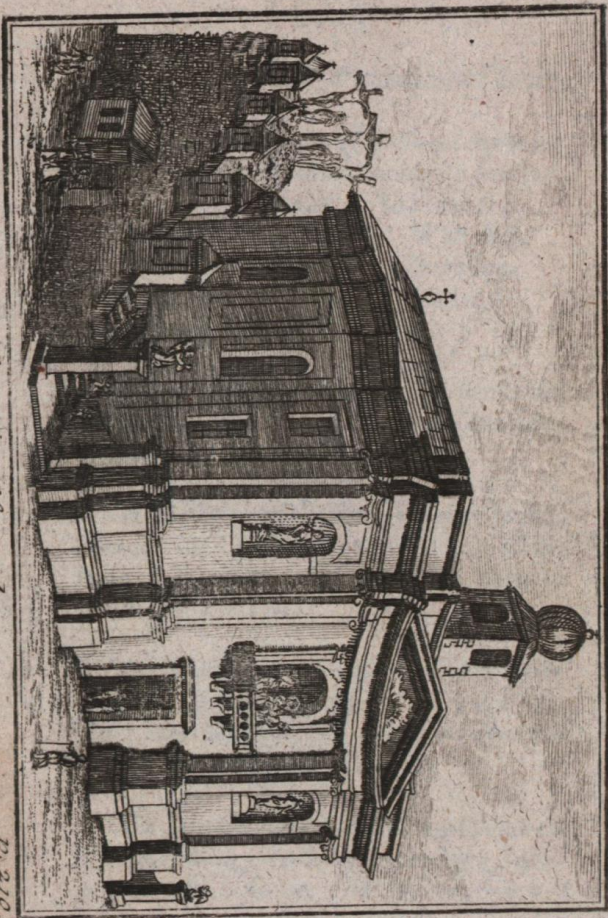
Pour venir à Dornbach il faut passer par Hernals, où on trouve le Calvaire et le saint sepulcre, erigé selon le modele de Jerusalem. Il n'y a rien de remarquable, mais dans le carême, principalement quand il fait beau, cet endroit est très frequenté. On y va pour la plupart pour voir et pour etre vu. Il faut donc avertir les etrangers de ne pas en juger de la devotion de Viennois.

Les

---

que, et de donner des ridoüles dans une description de voyage.

Ce sont les railleries des etrangers, qu'ils ont pouffées dans leurs descriptions de voyage jusqu'à etre devenues degoutantes, qui ont produit cette annotation. On cache soigneusement, ce que pourroit donner de l'ombrage à une autre nation, mais chés nous on cherche, on publie tout ce que nous pourroit rendre ridicules ou meprisables. Pour la plupart ces ecrits ont des peres etrangers, mais quelquefois même des hommes du pays s'y laissent engager pour gagner leur pain quotidien.





Les autres endroits d'amusement sont :

Burkersdorf. Kalkspurg. La foret entre les  
Hütteldorf. Breitenfurt. ponts du danube.  
Mariabrunn. Le Brühl. Kahlenberg.  
Hadersdorf. Gieslhübel. Währing.  
Mauerbach. Moedling. Doebling.  
Weidlingau. Nusdorf. Baaden.  
Petersdorf. Klosterneuburg.

Tous des endroits agreables , situés au  
milieu des forets , et pourvus des pro-  
menades les plus belles.

A Hadersdorf il faut regarder le mo-  
nument de Loudon , ce heros inoubliab-  
le de l'Autriche , qui est erigé dans le  
jardin du chateau.

On peut aller en carosse de la ligne  
à une lieue pour 3 xr. qu'on paye par  
tête ; une comodité , qu'on ne trouve-  
ra pas facilement d'ailleurs.

Un des endroits les plus agréables est  
le Kahlenberg , ou le mont chauve , dont  
la vue est superbe. Il est devenu re-

nommé l'an 1683, parceque c'est ici que l'armée chretienne, survenue pour la delivrance de Vienne, attaqua le camp des Turcs. On y monte par les vignobles; à pied on y parvient dans une heure. La vue de cette montaigne est romanesque. On voit non seulement toute la ville de Vienne, avec tous ces environs, mais l'oeil atteint encore une partie de l'Hongrie et de la Moravie, dont les montaignes paraissent bleuatres.

Les dimanches on y trouve comme partout une bonne compagnie; il y a aussi un traiteur.

Vis à vis de cette montaigne est le Leopoldsberg, la montaigne de St. Leopold. Sur son sommet est un chateau, que jadis saint Leopold habita. Elle est encore plus haute que le Kahlenberg, et par consequence sa vue est encore plus belle. Il faut une heure, pour parvenir de l'une montaigne sur l'autre. Le Danube passe tout près du pied; le pre-  
ci-

cipice est effroyable, et la montaigne est de ce coté si haute qu'on peut à peine distinguer à oeil nuds les bateliers sur les bateaux, qui passent.

Währing — Nusdorf — Doebling — où il y a des jolies salles à danser, ornés des girandoles, sont bien fréquentés les Dimanches et les jours de fête.

Baaden, un endroit bien amusent, à trois lieues de Vienne, fameux par les bains minéraux, et très fréquenté par ceux, qui prennent le bain, mais encore plus par diverses compagnies, qui y viennent par plaisir. On y trouve les jardins les plus beaux, des promenades charmantes, des jeux, des vues superbes, un Casino bien garni, et un Theatre.

De même sont remarquables les châteaux et les jardins du Comte de Kobenzl, de l'Ambassadeur de Russie, le

P

Prin-



Prince de Gallizin , près du Kahlenberg  
et celui du Prince de Starhemberg à  
Erlaa; mais on n'y entre qu'avec des  
billets , qu' il faut chercher aupara-  
vant.

Wahring — Nussdorf — Döbling —  
où il y a des jolies salles à manger, et  
des spectacles, sont bien fréquentés  
les les Dimanches et les jours de fête.

Bardeu , un endroit bien agréable,  
à trois lieues de Vienne, fameux par  
les bains minéraux, et très fréquentés  
par ceux qui prennent le bain, mais  
encore plus par diverses compagnies,  
qui y viennent par plaisir. On y trou-  
ve les jardins les plus beaux, des pro-  
menades charmantes, des jeux, des  
vues stupides, un Casino très gai,  
et un Théâtre. Il y a aussi un  
Café, et un autre sur lequel on  
peut dîner à un sou. Les  
De même sont remarquables les cin-  
teaux, et les jardins de Cante de Ho-  
benz, de l'Ambassadeur de Russie, le  
Pain.